

Balade mûlicotaée, 7 août 2017

PRESENTATION

1 - DEPART - Place de l'Église (aujourd'hui place du 8 mai)

Bien avant cette balade « Mûlicotaée » la place autour de l'église avait une importance capitale ! Lieu de tous les rassemblements : religieux, laïcs, scolaires, professionnels, la vie quotidienne passait autour de l'église du village !

Commune traditionnelle ... et argentée, la cure, (donc le curé !) outre l'organisation de l'église et du clergé, bénéficiait d'avantages non négligeables ! D'abord la résidence dans un magnifique et vaste presbytère, les revenus de deux ou trois petites pièces de terre, deux maisons proches de l'église, et la gestion du Clos de l'Adoration et de la salle paroissiale. Et puis... des paroissiennes généreuses n'oubliaient pas à tour de rôle d'offrir le « Panier du Presbytère » (panier normand garni de quelques nourritures sympathiques et moins ordinaire que la soupe aux légumes et un peu de teurgoule !!!!) Aujourd'hui on dirait : avantages en natures !!!!

En un mot, personnage important après le Maire et souvent avant l'instituteur dont il valait mieux avoir le soutien pour que tout allât bien, même si certaines querelles sont restées célèbres.

L'église est toujours à sa place toujours plus belle, sauvegardée, restaurée, visitée... et si le « poste de sacristain » n'existe plus, la sonnerie des trois cloches toujours aussi claire.

C'étaient ces mêmes cloches qui invitaient la commune toute entière au « Clos de l'Adoration » pour la grande fête annuelle.

Demandez le programme !

Messe en musique avec la fanfare « les gabiers de Barfleur, défilé, vin d'honneur, gâteaux aux enfants des écoles, rôtisseurs et frites, cafés ouverts sur l'extérieur. Dès le samedi soir fête foraine ! en vedette les autos tamponneuses, les pousse-pousse, les balançoires, le circuit des neiges et le manège pour les petits sans compter moult loteries, tirs au pigeons, premiers billard électriques....chamboul'tout....

Le comité des fêtes de la commune organisait «ses » jeux : « lapinodrome », courses en sacs, courses à pied et fameux « pots mystérieux » ou les yeux bandés il fallait casser avec un bâton, le pot en terre suspendu à un support. La surprise était dans le pot ...même le pot d'eau ou de confettis ! Plus tard est venu un radio- crochet, des attractions sur scène et le feu d'artifice !

Après la guerre, l'école des garçons de l'époque fut jugée trop vieille (actuellement rue de la vieille école maison privée) et le projet de remplacement évoqué. Construction du groupe maintenant transformé en cabinet médical, fin 1952, par l'achat du clos du Vivier. Construction de l'ensemble scolaire et réaménagement d'une place moderne autour. Le groupe scolaire pour garçons fut inauguré en 1955, puis en 1960 un plateau scolaire pour le sport et les loisirs fut ajouté. La place permettait un meilleur stationnement des véhicules de plus en plus nombreux + besoins de la forge que nous présenterons dans quelques instants.

La fête pouvait encore avoir lieu un peu sur la place. Un autre champ avait été mis à disposition jusqu'en 1969, en face de la place, pour les jeux et quelques attractions ...mais le charme était rompu et puis les temps avaient changé et les charmes de l'enfance aussi !

Toujours dans le giron de la Cure ... la Salle Paroissiale.... Née en 1934

Première salle appelée Salle Notre Dame, décidée et entreprise par l'abbé Coquoin bénie le 17 Juin 1934... et ainsi débutèrent les premières séances de théâtre amateur à Montfarville.

Dès 1935 un cinéma parlant fut installé et les activités théâtrales furent poursuivies activement avec des très beaux succès. La jeunesse montfarvillaise, particulièrement les jeunes filles furent très nombreuses à y participer jusqu'en 1953, assurant même les rôles dévolus aux garçons, moins attirés par l'art théâtral !

En 1954, dès son arrivée l'Abbé Joret continua l'œuvre de son prédécesseur en entreprenant lui aussi des travaux :

Afin d'optimiser la salle et la rendre plus confortable il changea le sens de la scène, avec déclinaison, des coulisses et sortie sur l'extérieure. Plus tard il fit poser des fauteuils confortables pour le cinéma et ne conserva que quelques sièges en bois. Il ajouta à l'extérieur, à l'arrière de la salle, une cabine de projection, des wc et un petit hall d'entrée pour la billetterie.... Et à l'entracte vente des bonbons et friandises de l'époque dont le célèbre « choupetta » ! Inscrit dans une petite centrale de distribution, l'abbé Joret présenta de très bons et très récents films pour l'époquemalgré quelque choix parfois très personnel et diverses interdictions dues à son rôle de prêtre !

Sans travaux et sans affectation la salle fut vendue à la famille Guérard, sa vie maintenant vouée à un simple débarras.

LA FORGE (document paru dans le Montfarvillais)

Lieu de travail de 4 générations de Guérard (1906-1997), après avoir abrité un orphelinat la forge a fermé ses portes et seul le grand Marcel pourrait vous conter l'histoire de sa famille au cœur de Montfarville et il ne faut pas moins de deux grandes pages de notre sympathique journal communal Le Montfarvillais .

Le cabinet médical, les petites maisons pour retraités, et l'aménagement ménager ont remplacé le dernier groupe scolaire.

2. PETIT ORATOIRE « À LA VIERGE »

Nous prenons la Rue du Pont Vallée....ce lieu plus connu sous le nom de Lavoir du Pont Vallée

En route vers la rue de la Grand'ville , impossible d'ignorer le petit Oratoire dédié à Notre dame juste devant nous.

Souvenir d'un capitaine d'un navire, Monsieur de la Cour, naufragé en 1826. Il y eu pas moins de 26 naufrages sur nos côtes cette année-là. Autrefois un quatrain relatait l'origine de ce petit monument mais il a disparu au fils des ans. Aujourd'hui, grâce à une fervente paroissienne, une courte prière naïve (apposée sous la statue) est proposée aux personnes attachées à Notre Dame.

La paroisse depuis très longtemps s'y rendait en procession le dernier dimanche de mai, mois de Marie et le 15 Août aux chandelles, à la tombée de nuit. Bien sûr il fallait respecter les rituels :

Les hommes en tête avec bannières rouges, suivis des enfants de chœur et du clergé ...puis les jeunes filles, avec bannières blanches et bleues, les fillettes tenant les rubans de chaque côté. Les communiantes de l'année portaient la vierge sur un brancard de bois, fleuri de toutes parts ! Quelle époque Mais quelle fierté Les riverains sortaient draps brodés, napperons, vases et fleurs à profusion ... C'était le temps des belles processions !

3 - Rue de la Grand'ville (Epicerie-Bar-Menuiserie + L'original Mr Buhot)

Avant de devenir une épicerie, bar et menuiserie, nous voici (aussi !) devant l'ancienne forgemoins importante que la forge des « Guérard de la place »

Cette forge de village était gérée par Edouard Guérard (frère de Marcel père).

Sans l'offenser sa mémoire, ce brave monsieur, dont à l'époque les affaires étaient moins florissantes que celle de la place, s'était vu affubler d'un sobriquet bien dans la veine de son travail : « tape à fré ... » Ce qui veut dire pour vous ... tape à froid , donc pas de feu bien rouge et ardent pour rougir les fers avant de marteler! L'activité déclina rapidement et la forge cessa son activité en 1955.

Les lieux désaffectés furent rachetés par Mr et Mme Amiot, Madame issue d'une lignée de montfarvillais commerçants dans la commune (boulangers, débit de boissons et tabac dans le bourg, couturière et acheteuse d'escargots Bref des gens du cru)

Leur installation ici en 1957 sera liée à une autre histoire que nous suivrons dans quelques instants ! (suite à l'incendie de l'épicerie de Marie Godey)

Juste de l'autre côté de la route, une propriété, qui elle aussi a marqué les enfants que nous étions à l'époque.

Léon Buhot ou l'originalité sur mesure !

Je ne sais pas si ce Monsieur avait des origines ou des attaches montfarvillaises (*la balade nous a permis de rencontrer une personne qui lui était apparentée et qui confirme ses attaches montfarvillaises, précisant au passage que c'était un des précurseurs du « bio » au point qu'on lui commandait ses produits qu'il envoyait par colis postal jusqu'à Grenoble !*), mais il reste pour la fillette que j'étais, un « horzain » ! Commercial au Bon Marché à Paris, il vint s'installer en face de l'ancienne forge. Il démarchait en porte à porte avec le catalogue, et commandes prises il livrait les arrivages à domicile. Passionné de botanique et de jardin, le sien était fort beau et il aimait les belles roses.

L'originalité arrive ! ... il se mit à mettre en œuvre sur une autre parcelle (un peu plus loin) des «cloches » en verre pour cultiver des fraises (cela lui valut d'ailleurs un surnom : Mr Buhot- les cloches !) qu'il vendait à Barfleur ou sur demande.

Et, pour avoir de belles fraises...quoi de mieux que le crottin de cheval ... et pour ce faire, Mr Buhot n'hésitait pas à arpenter les voies communales, dans sa grande blouse grise muni de sa pelle et de son seau, toujours sa petite remorque, et à ramasser très sérieusement le crottin laissé par les attelages, voire même celui du corbillard cheminant vers le cimetière!

Son épouse, très réservée, presque inconnue des Montfarvillais, avait à nos yeux d'enfants une bien belle qualité. Elle nous achetait les timbres ant-tuberculeux : « la jeunesse au plein, contre la tuberculose » que nos instituteurs nous obligeaient à vendre au moins une fois par an de porte en porte, au grand dam de nos parents qui n'appréciaient guère ce genre de quête !

4. Pourquoi ce nom de « Haut-Bel » ?

La randonnée passe devant le « LE PEST'I à PORCS » appelé aussi « Cach'MesAunes (Chasse aux Aunes -nom de famille)

Chasse de traverse utilisée par les riverains pour éviter dans le passage du « Haut bel »(« bel » : passage étroit) menant directement à la rue de Landemer (ancienne village de Landemer) prolongé par le dernier village en bord de mer, le village du Cap.

De la période ducale anglo-normande à Barfleur et de l'importance du « château » de Montfarville, tout le voisinage était rattaché au domaine principal. Les bôls ou Boëli, passés dans le langage courant désignent en Normandie un ensemble de cours de ferme, avec plusieurs passages étroits permettant d'aller de l'une à l'autre autour du château. Au fil des siècles les cours ont disparu faisant place aux prairies, aux murets et aux habitations mais en conservant une desserte assez étroite autour du manoir, dont le Haut-bel.

POURQUOI PEST'I A PORCS (la véritable orthographe est difficile à cerner !)

Le Castel et sa ferme possédaient force prairies et pâtures dans les villages alentours. L'élevage des porcs y occupait la plus grande place... procurant ainsi aux narines la plus grande « soue » c'est-à-dire un important lisier

à ciel ouvert. Les riverains (vu l'odeur) en parlaient comme d'une peste (ou cha... empest') et ainsi de paroles en paroles « les pestis à porcs ... »

RUE LANDEMER (secteur qui ne fut pas compris dans la visite méléicotaée, afin d'écourter la marche . Nous vous mettons pourtant le texte qui était préparé.

Ce village est proche des lieux de pêche. Une petite flottille de pêche y a mouillé jusqu'aux années 1950.

Seul, à deux, parfois trois, mais jamais plus et souvent de la famille, ces matelots vivaient à la fois de leur pêche et de la vente en directe. Les patronymes sont restés très présents : AUNE, AUVRAY, LAMY, LEHOUCHEU, Au Cap régnait une importante fratrie groupée, la famille Sauvage et l'originalité avec « les deux frères R'nouf »

« Les plates » utilisées pour la pêche avaient de forts jolis noms ... Tels La lune, les trois frères, l'Odette ou Marie des flots Et le « paroli » des autochtones, n'était pas compris de tous, tradition des gens de mer oblige.

C'est une demoiselle Sauvage, Ida de son prénom, qui la première entrepris de vendre en voiture commerciale le poisson dans la commune et les communes environnantes.

Le déclin de la pêche a laissé la plus grande place à l'agriculture (ils se côtoyaient déjà !) et plus encore à un tourisme raisonnable. C'est ici que les premières villas de vacances ont été construites, dont l'Audacieuse sur les fondations d'une très vieille demeure.

5. La croix ODIN (dans le langage parlé à Montfarville ...la Croizodin!)

(Cette étape fut également écartée pour raccourcir le parcours)

A la croisée de la route départementale, se trouve un petit calvaire rustique, présumé du XI^e siècle appelé La Croix Odin, nom d'un Dieu Scandinave. Si nos origines vikings sont depuis belle lurette attestées, nombre d'auteurs sont plus mesurés sur la réalité, puisque nos premiers ancêtres ont plutôt abordé nos côtes aux alentours de 956. Ce calvaire en granite, certes très ancien, n'est sans doute pas un vrai vestige laissé ici même par nos lointains ancêtres. Il a toutefois le mérite de nous ramener vers cette épopée qui a forgé notre personnalité, déterminé noms de communes et de lieux, et même de retrouver chez certains « les traces » des vieux envahisseurs !

Le calvaire de la Croix Muet, et celui de Messire Jacques sont de la même époque. Le Calvaire de Messire Jacques est daté de 1008, abattu pendant la révolution de 1789, ne restait que le socle. Mme HUBERT-DELATOUR, en 1980 fait placer une croix de granite inspirée des plus anciens.

6 - Rue du Maire Quelle histoire !

Il y a eu de nombreux incendies en d'autres temps et en d'autres lieux à Montfarville Mais un comme celui-là, les anciens s'en souviennent encore !

Février 1956 : le village du Castel possède encore une « antique » épicerie- café-tabac bougies, pétrole, briquets, sel et café au détail, Bref épicerie générale! Tenue par une vieille épicière, Marie Lejolviet dite Marie Godey, commerce pour le moins éloigné de la modernité naissante ! On dirait aujourd'hui commerce de proximité !

A part quelques « petites querelles » un peu avinées en soirée, rien de bien méchant, rien à signaler et le commerce perdurait cahin-caha (malgré la venue au bourg d'une épicerie plus moderne) et d'une minuscule épicerie rue du Castel, non loin du Castel sur sa motte (étape suivante)

La tenancière n'utilisant que le feu de bois, lampes à pétroles et bougies, et usant un peu trop parfois d'une petite goutte, les chats régnants en maître, l'accident est arrivé!

En fin de nuit d'un samedi soir, la commune fut en effervescence - le Tocsin - la cloche des mauvais moments annonçait un incendie au village du Caté !

Un seul cri dans les rues du Village Y a Feu « tcheu Marie Godey », Ya Le feu !!!!!!!!! !!!!!!!

Toutes les bonnes volontés réveillées dans les villages voisins par le garde champêtre arrivaient avec les pompiers et la pompe à bras ! La chaîne des seaux avait déjà commencé...mais les équipements étaient encore rudimentaires.

L'incendie ne fut pas maîtrisé avant la fin de la nuit et le village ne pouvait que déplorer la fin tragique de son épicière et de ses chats. De l'épicerie il ne restait plus qu'un petit cellier que les flammes avaient oublié, les boiseries noircies et noyées dans l'eau, et la dame un petit corps calciné.

Malgré son originalité, la dame avait bon cœur : elle pratiquait la vente « au carnet »...

La note serait payée plus tard, dès qu'on pourrait, elle arracherait la feuille et ferait tomber les pièces dans le tiroir de sa caisse.

Dans leur rudesse les bonnes âmes trouvèrent une fin laconique : « *l'épicerie a brûlé, Marie Godey d'aveu, les dettes itou !!!!!* »... ce dernier point n'était pas la plus triste des constatations : l'époque n'était pas à l'empathie !

Comment dire Les commentaires allèrent bon train, suppositions, scénarios divers, mais tout de même !!! Cela fut la promenade du dimanche et pendant quelques semaines l'ont vint même des communes voisines voir et débattre sur l'incendie.

A la fin de l'année, Mr et Mme Amiot achetèrent les ruines et *la licence IV* pour exploiter un petit café dans le cellier rescapé des flammes, avant d'installer à la GrandVille dans l'ancienne forge pour un commerce plus spacieux et plus moderne.

7 - Le « Caté », et son Manoir

Restes de l'histoire médiévale...

Vieille histoire que celle de cette demeure ! Seul le Manoir sur sa motte nous rappelle l'existence d'un château féodal. Point de maisons isolées dans notre commune et les rues étroites du Castel et du Haut Bel sont vraisemblablement la marque des anciens fossés.

Le seigneur de Montfarville, membre d'une importante famille du Cotentin, compagnon de Guillaume, qui allait devenir le Conquérant, possédait sur la motte, un château flanqué d'un donjon, clos de murs et de fossés. Les successeurs de Guillaume, au cours du 12e siècle embarquèrent et débarquèrent pas moins de 15 fois à Barfleur ! Considérable, le château de Montfarville accueillit ainsi des hôtes de marque. En particulier, en 1200, Jean sans Terre y logea le 27 septembre et les 26, 27 et 28 Novembre.

De quel œil nos ancêtres villageois de ces lieux regardaient-ils rois, nobles, hommes d'églises et gens d'armes ? A vous de l'imaginer !

Détruit en 1346 par Edouard III, le château fut reconstruit puis de nouveau anéanti par les ligueurs en 1589. Sous Henri IV il fut une nouvelle fois rebâti mais n'était plus « qu'une modeste maison » avec , tout de même,

un puits de 3m de profondeur, communs, étang et précipice. En 1871 on remarquait encore quelques traces de fossés et d'une chapelle. Au fil des ans, de mariages en mariages suivis d'autant de successions et de contestations, la seigneurie perdura jusqu'en 1789, date d'abolition des droits féodaux.

Dans mes souvenirs « plus actuels » vers les années 1958 le manoir n'était plus qu'une grosse métairie (16hect) appartenant au comte de Maquillé, (et ensuite racheté par la SAFER qui le lotira en terres légumières, maisons particulières, exploitations légumières et commerciales etc....)

Dans les années 60, la ferme était exploitée par une famille, Mr et Mme Hamel et leurs filles, employeur de personnel du village pour la traite, le bétail, les champs.

Nombre des habitants du village et du village voisin, le Haut Bel, équipés de la gamelle en fer blanc montaient le raidillon pour aller « *trachi' lait au Moné* » et des générations de gamins ont joué sans vergogne dans les « clos » en herbe , ou « *trachi des colimachons* » dans les murets de clôture !

Juste au pied du Castel régnait une animation intense : l' père Latire, commerçant- acheteur-vendeur-expéditeur de légumes orchestrait de main de maître le ballet des arrivages et des départs. Il fut un des pionniers du lavage des carottes et de l'expédition à Rungis en Camion!

Le village possédait aussi son épicerie- débit de boissons, « t'cheu Madame Aubry » C'était petit mais on y trouvait l'essentiel de l'époque ... la balance Roberval était de rigueur, le beurre se vendait au quart, le sel à la ½ livre, le café en grains au détail à la pelle en bois, ou moulu au grand moulin cuivré sur le comptoir, l'eau de Javel au litre si on avait sa bouteille en verre ! Le « coin café-bar » n'était qu'une grande table en chêne, « bancelles » de chaque côté et la bière pression n'était pas de mise ! La « moque » n'était que de cidre , le petit verre, de rouge...et le réconfort du matin passait par le « mêlo-cass » !

8. La « Cache du BROC et son feu de Joie. « Coulaïne Vâlo »

Un samedi de Janvier Un peu après l'épiphanie dans la cache du Broc

Il était temps pour les cultivateurs de penser aux semences, en particulier celles du blé. Avant de recevoir les bienfaits du ciel ... et bonne récolte, le feu restait un bon présage et un bon exutoire contre les aléas météorologiques et autres avatars ! Mais les prédateurs des champs étaient une menace à conjurer : mulots, taupes s'attaquaient aux semences.

Alors avait lieu la fête dite « « Coulaïne Vâlo », dont le souvenir a disparu mais dont on trouve la trace dans un ouvrage que possède Geneviève Ribet. Celle-ci a participé, jeune à cette soirée annuelle qui a disparu avant les années 50.

Les habitants des quelques villages voisins réunissaient un tas de fagots, qui, la nuit étant déjà bien là, serait enflammé avec enthousiasme ! Les jeunes gens , garçons et filles en profitaient pour entamer en se tenant par la main des rondes endiablées , tout en gardant le feu ardent , le plus longtemps possible, façon de prolonger la soirée

Le feu était supposé empêcher les nuisibles de « bouloter » les graines, d'où une chanson du cru, les invitant au respect des cultures !

Geneviève Ribet vous l'apprendra avec plaisir si elle est là (mais oui, elle fut là) :

« Colaine Vâlo....

Taupes et mulots, Sortez d' mon cll'os

Ou j'vous fou l'feu sul dos !.....

Pas mal comme lieu de rencontre.... car les jeunes d'autres villages venaient rejoindre le bûcher et c'était l'occasion de rencontres....

Les marmots que nous étions n'avaient que le droit de venir avec papa voir le début du beau feula ronde serait pour un *plus tard*, qui ne vint jamais.

Si Geneviève le peut, elle sera là et parlera de cette tradition et des brandons de « gllui » que les jeunes gens enflammaient !

9. Ferme de la Haye

La promenade se poursuit à la ferme de la Haye, à la découverte d'un exemple de ferme organisée autour d'une cour carrée, agrémentée par la présence de membres des « Sansous d'Keti » en tenue normande évoquant ainsi la mémoire de la fameuse « patoisante » Renée Joly qui y vécut de nombreuses années. Merci pour la accueil à François et Claude Lecoeur.

10. Pot de l'amitié

... dans le parc de Monsieur et Madame Mathieu qui nous y accueillent sympathiquement autour de leur arbre remarquable, sous lequel Hughes Rousseau évoque par un texte et une chanson à quel point les arbres sont compagnons de l'humanité.

Textes d'Eliane DEVILLE.